

# LE CHEMIN VERS L'INSERTION

**SENSIBILISATION**  
**Vivre avec**  
**des troubles**  
**de l'attention**

**FOCUS**

**L'art d'accéder**  
**à l'emploi**



## NEURODIVERSITÉ

Vivre avec des troubles de l'attention.  
P. 3

## ENTREPRISE

Clarins, une mission handicap qui sensibilise.  
P. 4

## EMPLOI

UXELLO, risques spéciaux :  
insertion & handicap.  
P. 5

## NEUROSCIENCES

L'art qui guérit  
P. 6

## ART

« L'art d'accéder à l'emploi » :  
un dispositif de France Travail.  
P. 7

## FOCUS

Centre Gustave Roussy,  
Cap vers l'inclusion.  
P. 8

## INCLUSION

- Handicap et inclusion chez LIDL,  
Un emploi pour tous.
- AVENCOD, diversité et inclusion.  
P. 9

## SANTÉ

Séjour pour se retrouver soi-même.  
P. 10

Balaruc-Les-Bains :  
Quand l'inclusion s'invite en cure.  
P. 11

## PSYCHOLOGIE

De l'emprise à l'abus : Comment s'en libérer ?  
P. 12

L'hiver de Gérard Garouste  
P. 13

## TÉMOIGNAGE

Troubles dys.  
P. 14

# ÉDITO



© J.L. Vandevivère

2025 s'ouvre à nous. Pour quelle perspective, quel cap ?

Dans un monde fluctuant et incertain, il faudra prendre sereinement des décisions, en regardant avec lucidité les horizons possibles qui s'ouvrent à nous.

Dans ce numéro, nous mettons l'accent sur les Troubles de l'Attention Avec ou sans Hyperactivité (TDAH) et les troubles « dys », si difficiles à diagnostiquer et qui constituent souvent un frein à l'apprentissage, un obstacle aussi à la réussite scolaire et à l'autonomie. Il faut donc poursuivre les efforts dans la sensibilisation auprès des familles, des écoles, des entreprises et développer les diagnostics.

France travail, cette année, vient de lancer le déploiement national d'un dispositif inédit « L'art d'accéder à l'emploi » pour les candidats les plus éloignés de l'emploi et qui souhaitent participer à cette

démarche inclusive par l'art. Des ateliers sont mis en place avec une structure culturelle (musée, théâtre, etc.)

« L'art guérit et nous éloigne de la dépression », nous explique le neurologue Pierre Lemarquis, dans nos pages.

Les artistes peintres et sculpteurs, nous montrent ce qu'est la réalité de la vie, au travers de leurs œuvres. On se laisse emporter avec empathie devant des personnages mêlant réalité et imaginaire. A chaque œuvre, un sentiment résonne chez le spectateur touché dans son âme, le renvoyant à ses émotions, à son passé. On préférera tel peintre à un autre, de Raphaël à Munch, de Friedrich à Monet, les goûts variant souvent pour des raisons intimes que l'on ne connaît pas soi-même et qui se modifient au fil des années.

Le dispositif « L'art d'accéder à l'emploi », qui permet à des demandeurs d'emploi de découvrir l'art, est un chemin pour sortir de soi. Au travers des différents ateliers, le candidat apprend, au musée par exemple, à contextualiser une œuvre et à en parler avec ses propres mots. Le dernier jour se termine par une prise de parole devant les recruteurs. Il n'y a plus de CV mais seulement une personne écoutant une autre personne, la découvrant sous un autre angle, par le prisme de l'art. Une façon pour le demandeur d'emploi de reprendre confiance en soi et d'exprimer sa sensibilité, ses goûts en faisant émerger sa personnalité.

Un dispositif qui révolutionne la méthode classique du recrutement et qui prend tout son sens chez les amoureux de l'art.

Bonne année à toutes et à tous.

**Cécile Tardieu**

*Rédactrice en chef*

## CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris  
Tél. : 01 44 63 96 16  
Mail : tardieucom@orange.fr  
www.chemin-insertion.com

*Rédactrice en chef* : Cécile Tardieu  
*Rédactrice* : Victoire Stuart  
*Secrétaire de rédaction* : Hervé Rostagnat  
*Conception & réalisation* : Laura Chouraki

Numéro 34  
(mi-déc. - mars 2025)

*Photo de couv* : droits réservés  
*Editeur* : sarl Tardieu communication  
ISSN 2257-7289

*Dépôt légal à parution*

Imprimé en France

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

*Publication offerte.*  
*Ne pas jeter sur la voie publique*

*Toute reproduction d'articles ou photos sans le consentement de l'éditeur est interdite.*

## LA PAROLE A : JULIETTE SINGER

**Directrice du Palais des Beaux-Arts de Lille et du musée de l'Hospice Comtesse.**

### UN MUSÉE CITOYEN AU CŒUR DE L'INCLUSION PROFESSIONNELLE

*Faire vivre un musée en 2024, c'est assumer une responsabilité citoyenne en tissant des liens avec ceux qui ne se reconnaissent pas spontanément dans les codes de l'institution muséale, et en les invitant à s'investir activement dans la vie des collections.*

*Depuis 2015, le Palais des Beaux-Arts de Lille s'affirme comme un acteur engagé pour l'inclusion sociale, à travers un partenariat ambitieux avec France Travail. Avec le dispositif L'Art d'accéder à l'emploi, nos collections et nos espaces se transforment en outils précieux pour les demandeurs d'emploi, en mettant l'art au cœur d'un parcours vers de nouvelles opportunités professionnelles.*

*À partir des collections du musée, ce dispositif valorise les compétences des participants en leur permettant de sortir d'un schéma de recrutement classique. Raconter une œuvre devant des employeurs permet de mêler expression, créativité et confiance en soi. Les œuvres des Beaux-Arts deviennent alors des catalyseurs de réflexion personnelle et collective.*

*Cet engagement s'inscrit dans une politique plus large : celle d'un musée ouvert à tous, où l'innovation sociale et culturelle se conjugue pour favoriser la participation de chacun, quel que soit son âge, son origine ou sa condition. Faire du Palais des Beaux-Arts un espace véritablement inclusif, c'est affirmer notre conviction que la culture n'est pas un luxe, mais un droit, et qu'elle est essentielle pour construire une société plus solidaire et équitable.*



©Ville de Lille - DanR

## VIVRE AVEC DES TROUBLES DE L'ATTENTION

*Alexe Espiand est diagnostiquée, sur le tard, d'un trouble du déficit de l'attention sans hyperactivité (TDA). Cette découverte expliquera en partie les difficultés qu'elle a traversées pendant des années. Aujourd'hui, à 39 ans, forte de son expérience, elle délivre des formations sur la neuro-diversité en entreprise et nous transmet son témoignage.*

### De quelle façon se découvre le TDAH\* ?

**Alexe Espiand :** Le TDAH (Trouble de l'Attention Avec ou sans Hyperactivité) se découvre en général dès que les difficultés qu'il génère deviennent handicapantes. Pour certains, ce sera dès les premières années d'école. Pour d'autres, les difficultés seront masquées ou compensées pendant beaucoup plus longtemps. L'un des moments les plus révélateurs, pour les profils avec de grandes capacités intellectuelles me disait un psychiatre, était l'arrivée dans les études supérieures, avec notamment la réalisation de mémoires, qui demande la mise en place des capacités avec lesquelles les personnes TDAH ont le plus de difficultés : mobilisation de connaissances, planification de tâche sur le long terme. Un médecin psychiatre pourra poser le diagnostic, avec l'appui de spécialistes (psychologues, psychomotriciens, médecins).

### A quel âge avez-vous été diagnostiquée ?

**A.E. :** Sur le tard. Je travaillais alors dans la communication. J'ai fait un burn-out, ce qui m'a obligée à faire un suivi avec un psychologue. C'est là que j'ai découvert en faisant un test, que j'avais un TDAH et que j'étais haut potentiel.

Je crois que j'ai toujours su que j'étais différente. De l'extérieur, ma prépa à Henri IV, puis à l'ESSEC donnaient l'image d'une jeune fille intelligente qui réussissait. Avec ce test, j'ai compris pourquoi je souffrais de problèmes de mémorisation et que j'avais cherché à compenser, pendant des années, en m'adaptant comme je pouvais.

### Quel est l'impact du TDA/H sur le plan cognitif ?

**A.E. :** C'est un handicap qui affecte les fonctions cognitives qui permettent la planification et l'exécution des tâches. On a besoin de temps supplémentaire, à cause des défauts dans la mémoire de travail, de la difficulté à maintenir l'attention sur une tâche de la difficulté à mobiliser les connaissances.

On est aussi plus fatigable (la même tâche demandera, strictement cognitivement parlant, plus d'énergie que pour la moyenne).

### Que conseillez-vous pour pallier ces difficultés ?

**A.E. :** Je vais vous parler de ce qui a fonctionné pour moi. Les « flash cartes » sont une très bonne méthode de mémorisation. C'est un simple petit papier cartonné qui existe aussi en version virtuelle, avec une question sur le recto et sa réponse sur le verso. De temps en temps, on repose la question pour mobiliser les connaissances. Rédiger les cartes est aussi un bon moyen pour mémoriser. Physiquement, cela m'aidait de travailler avec des papiers que je manipulais pour garder l'attention. Le fait d'initier une tâche est aussi très difficile pour une personne TDAH. D'où l'importance d'avoir une personne à côté de soi. Parfois, j'appelais une amie qui restait avec moi au téléphone le moment où je devais faire une tâche précise. On est aussi plus



■ Alexe Espiand.

fatigable que la moyenne et nous devons faire des pauses pour pouvoir tenir. Et pour être moins fatiguée par les bruits de l'entourage et se concentrer, je mets des écouteurs qui atténuent les vibrations et qui me permettent d'entendre ce qui se passe de façon atténuée.

Je l'utilise au travail, dans le métro pour être dans ma bulle.

### Et sur le plan émotionnel, comment avez-vous vécu ces difficultés ?

**A.E. :** Si j'avouais mes difficultés, cela remettait en question mon intelligence et émotionnellement c'était compliqué... Le sentiment de dévalorisation par rapport aux autres était réel. Je culpabilisais de ne pas réussir à travailler comme les autres. Et si j'avais eu les techniques que j'ai apprises depuis, ça m'aurait beaucoup aidée. S'il est normal que la société fasse des efforts et s'adapte aux personnes à mobilité réduite, alors il faut aussi que l'environnement change pour les personnes neuroatypiques\*\*. C'est aussi pour cela que je fais de la sensibilisation. Très peu de personnes savent identifier spontanément le TDAH et c'est souvent par le hasard d'une conférence, d'un livre, que l'on oriente vers un professionnel pour effectuer un diagnostic. Des diagnostics souvent tardifs qui entraînent une perte de chance dans la prise en charge et la mise en place de solutions.

\* Le TDAH est un trouble du neuro-développement qui démarre à l'enfance et se manifeste par des symptômes d'inattention et/ou d'hyperactivité et d'impulsivité inappropriées. Il entraîne un handicap dans la vie de tous les jours.

\*\* Porteur d'une atypie neuro-fonctionnelle (autisme, troubles Dys, troubles de l'attention, hauts potentiels).

## CLARINS : UNE MISSION HANDICAP QUI SENSIBILISE

*Clarins, entreprise familiale française devenue en trois générations un leader international du soin et du maquillage, place le bien-être de ses collaborateurs au cœur de son action et s'engage depuis de nombreuses années en faveur du handicap. Son fondateur, Jacques Courtin, a su transmettre aux générations qui lui ont succédé une vision humaine de l'entreprise et de fortes valeurs.*

**Entretien avec Marlène Colombain, chargée de la Mission Handicap :**

« Je suis arrivée chez Clarins il y a deux ans, dans le cadre du déploiement du 1er accord handicap de l'entreprise. J'ai tout de suite perçu le fort engagement de la famille Courtin et de Clarins sur le sujet du handicap. Clarins a créé sa Mission Handicap en 2011 et avec elle, une taskforce Mission Handicap composée de collaborateurs volontaires pour accompagner les collaborateurs handicapés ayant des besoins d'aménagements. La taskforce a également mis en place un événement phare de sensibilisation au handicap, la Foulée des Etablissements. Cet événement, rassemblant plus de 500 collaborateurs en France, soit un tiers des effectifs, met en concurrence des équipes autour d'épreuves qui ont toutes un lien avec le handicap. Cela permet de montrer de manière très concrète que le handicap n'empêche pas une équipe d'atteindre ses objectifs, exactement comme au sein d'un collectif de travail.

Depuis 2022, avec le déploiement de l'accord handicap, Clarins a voulu professionnaliser et renforcer sa démarche handicap. Le maintien dans l'emploi s'est accentué avec l'accompagnement des collaborateurs dans leurs démarches de reconnaissance de leur handicap et bien sûr l'aménagement des postes. De plus, la Mission Handicap a entrepris de nombreuses actions afin de



■ Marlène Colombain et Bruno Margerie

favoriser le recrutement de travailleurs handicapés et de faire connaître notre posture handi-accueillante au plus grand nombre. Enfin, ce sont plus de 120 actions qui ont été menées depuis 2 ans pour parler handicap de toutes les manières à nos collaborateurs et que l'information ne leur échappe pas ! »

→ **Vous souhaitez postuler ?**

Contact : [mission.handicap@clarins.com](mailto:mission.handicap@clarins.com)

PUBLI-INFO

## TÉMOIGNAGE

**BRUNO MARGERIE, RESPONSABLE STUDIO PHOTO ET VIDÉO, COLLABORATEUR DEPUIS 25 ANS CHEZ CLARINS :**  
« Plus je parle du handicap et moins il me gêne ! »

**Comment est arrivé le handicap dans votre vie ?**

**B.M. :** Il est entré sans frapper comme je le dis souvent ! Il y a 6 ans, j'ai perdu, en 24 heures, 85 % de mon audition. Ce qui reste, ce sont des acouphènes qui ressemblent à un bruit permanent de TGV. Pour quelqu'un d'actif comme moi, l'apparition brutale de la surdité est déstabilisante car ne plus entendre d'une oreille est très handicapant et fatigant. Cela me forçait à faire répéter, à parler fort et donc devenir une gêne pour l'entourage... Cette surdité, apparue en août, m'a obligé, dès mon retour de congés, à prévenir l'entreprise. A l'époque, je voyageais beaucoup pour faire des vidéos, dans le monde, et il a fallu m'accompagner sur le plan professionnel.

**Comment s'est passé votre aménagement de poste ?**

**B.M. :** J'ai de suite été appareillé. D'ailleurs je ne savais pas à l'époque que l'entreprise pouvait participer financièrement à l'achat de l'appareil. On m'a aussi fourni un casque professionnel, compatible avec mon appareil auditif. Tout s'est passé très vite mais il restait l'entourage à éduquer sur le handicap. Des phrases que l'on n'oublie pas, 'tu es sourd ou quoi ?' me faisaient réaliser

que le handicap n'était pas une évidence pour tous ! J'ai dû expliquer que la position de mon invité à droite ou à gauche, pendant l'enregistrement des vidéos, n'était pas dû au hasard car j'entends beaucoup mieux d'un côté. Je choisis aussi d'aller à la cantine à des horaires où il y a peu de monde et moins de bruit... Aujourd'hui, je fais partie du réseau des référents Handicap. Incarner les valeurs d'un groupe familial qui défend le handicap est une bonne thérapie pour moi. Plus je parle du handicap et moins il me gêne !

### LA FONDATION ARTHRITIS POUR QUE LA RECHERCHE RESTE EN MOUVEMENT

L'aventure Arthritis n'aurait pas eu lieu sans l'engagement de Jacques Courtin, fondateur de Clarins. Révolté de voir son épouse souffrir d'une polyarthrite rhumatoïde sévère et handicapante, il décide de créer l'ARP (Association de Recherche sur la Polyarthrite) afin de développer la recherche médicale et à terme lui proposer un traitement de guérison. Devenue en 2006 la Fondation Arthritis, elle est présidée par le docteur Olivier Courtin, fils de Jacques Courtin. Reconnue d'utilité publique, elle finance des équipes de chercheurs et de cliniciens sur des projets de recherche innovants, pour développer de nouveaux outils diagnostiques et aussi pour trouver de nouveaux traitements pour les rhumatismes et maladies musculo-squelettiques.

## UXELLO RISQUES SPÉCIAUX : INSERTION & HANDICAP

Entretien avec Sabine Bougeard, Responsable administratif et financier d'Uxello.

### Quels sont les métiers que vous proposez ?

**Sabine Bougeard :** Nous sommes une société à taille humaine de vingt-huit salariés. La gamme des métiers que nous offrons est très étendue. Actuellement, nous recrutons des Conducteurs de Travaux ou monteurs. Nous proposons des métiers support (techniques, bureaux d'études, personnel administratif et comptable, commerciaux, responsables d'affaires) et des métiers liés au montage (tuyauteurs, soudeurs, monteurs...).

### Quelles actions mettez-vous en place en faveur des personnes en situation de handicap ?

**S.B. :** De part notre appartenance au groupe Vinci, nous bénéficions de l'aide de Trajeo'h ; l'association, créée par le groupe pour gérer des situations d'inaptitude et de santé au travail, le reclassement et le recrutement des travailleurs handicapés. Son rôle est de faire le lien entre le monde de l'entreprise, celui du handicap et ses problématiques. Dans les cas de maintien de poste, il s'agit d'un entretien approfondi avec le salarié suivi d'un bilan professionnel et personnel afin de connaître ses motivations et de déterminer la meilleure solution en interne ou à l'externe. Il est décidé ensuite d'un plan d'actions. En fonction du handicap identifié, notre structure Trajeo'h

intervient pour proposer des aménagements de poste et des solutions individualisées. L'association fait appel aux différents acteurs spécialisés que sont les services d'appui ou maintien dans l'emploi (Sameth), les associations ou opérateurs dédiés à tel ou tel handicap, les Centres de Rééducation Professionnelle (CRP), la médecine du travail, la Caisse régionale d'assurance maladie et l'Agefiph.

### De quelle façon sensibilisez-vous les salariés de l'entreprise à la question du handicap ?

**S.B. :** Nous souhaitons communiquer auprès de l'ensemble de nos salariés sur les aides que nous pouvons mettre en place dans des situations d'inaptitude au travail, de reclassement. Nous communiquons dans le magazine Chemin vers l'insertion, que nous diffusons auprès de nos salariés, pour sensibiliser chacun à l'enjeu fort que représente l'intégration d'une personne handicapée en milieu professionnel.

Contact : [www.uxello-si.com](http://www.uxello-si.com)



Venez  
découvrir  
un secteur  
riche en  
opportunités !

**inhni**  
PROPRETÉ  
ENVIRONNEMENT  
SERVICES ASSOCIÉS  
CONSULTANTS & FORMATEURS  
[www.inhni.com](http://www.inhni.com)

Participez à nos réunions  
d'informations dans nos

2 Centres de Formation en Ile de France

Venez à notre rencontre et  
découvrez comment vous  
former et intégrer ce secteur  
dès aujourd'hui



RDV sur [inhni.com](http://inhni.com)  
pour trouver un centre  
près de chez vous

### La Propreté, une filière complète du CAP AU BAC+5

**CAP**  
Agent de Propreté et d'Hygiène

**BAC PRO**  
Hygiène, Propreté, Stérilisation

**BTS**  
Métiers des Services à  
l'Environnement

**TCN6**  
Responsable Développement,  
Hygiène, Propreté & Services

**MBA**  
Spécialisé Manager des  
entreprises de services

## L'ART QUI GUÉRIT

« Un jour on saura peut-être qu'il n'y avait pas d'art, mais seulement de médecine »

Les philosophes ont, les premiers, pressenti l'impact bénéfique du beau et de l'art sur la santé. Les neurosciences nous apprennent aujourd'hui, qu'écouter une musique, contempler une œuvre d'art, peut se révéler beaucoup plus bénéfique que ce que l'on s' imagine.

Entretien avec le neurologue, attaché d'enseignement à l'université de Toulon, Pierre Lemarquis qui vient de publier un livre intitulé « L'art qui guérit ».

### En quoi l'art modifie-t-il le cerveau ?

**Pierre Lemarquis :** L'on peut considérer l'art comme un médicament parce qu'il permet de produire des substances qui sont secrétées comme la dopamine, que l'on trouve dans les antidépresseurs. Il produit aussi des effets sur la morphine endogène qui va diminuer les douleurs. Ces hormones jouent un rôle essentiel dans l'organisme. La dopamine qui gère notre élan vital, notre envie de vivre est la substance qui manque le plus aux personnes atteintes de la maladie de Parkinson ; c'est pour cela qu'on leur fait danser le tango !

### Vous dites que l'art sculpte notre cerveau ?

**P.L. :** Nous avons deux cerveaux. Le premier capte les informations, les compare à ce qu'on a en mémoire et nous indique ce qu'il faut faire pour rester en vie et le second nous donne envie de vivre. Ce dernier est lié au système du plaisir et de la récompense. On peut dire qu'il y a un cerveau pour Apollon et un autre pour Dionysos. Si on supprime l'accès à la culture, on devra faire face à une épidémie de dépression. C'est pour cela qu'il est essentiel de conserver une place pour la culture dans notre vie.

### Que se passe-t-il lorsqu'on regarde une œuvre d'art ?

**P.L. :** Ce qui est intéressant face à une œuvre d'art, par exemple la Joconde, c'est que notre cerveau fonctionne comme si l'on était réellement en face de Mona Lisa. Notre cerveau active les " neurones miroirs " liés aux circuits de l'empathie. Parfois, il suscite des réactions proches du vertige, c'est ce que l'on appelle le syndrome de Stendhal. L'écrivain raconte qu'à Florence, contemplant les fresques d'une église, il fut envahi par des émotions et par la montée d'adrénaline, l'amenant à l'extase au bord de la syncope.

### Est-ce qu'une musique triste est déconseillée pour une personne mélancolique ?

**P.L. :** Absolument pas. Si celle-ci est belle, on est moins triste. C'est le côté chimique de l'art. Notre cerveau sécrète alors de la dopamine, de la morphine, de la sérotonine et de l'ocytocine. Les propriétés sont les mêmes que pour la drogue mais sans les effets secondaires !

### Quels sont les bénéfices directs de l'art ?

**P.L. :** Le rapport de l'OMS repose sur l'analyse de plus de neuf cents publications scientifiques. Il montre que les arts apportent une aide psychologique, mais aussi physiologique, sociale et comportementale, en procurant une sensation de bien-être. Elle préconise par exemple de développer l'accès à la musique lors d'opérations chirurgicales, l'art dans les hôpitaux.



Photo Sylvain Thollier

■ Pierre Lemarquis

### Vous êtes le président d'une association « l'invitation à la beauté »

**P.L. :** Oui, j'ai répondu à l'appel de la psychologue Laure Mayoud qui est la fondatrice de l'association et sa vice-présidente.

Elle faisait des prescriptions culturelles à ses patients. J'ai tout de suite été intéressé par l'idée.

A Lyon, l'association propose des œuvres d'art à l'hôpital pour les patients. On s'est rendu compte qu'ils ne parlaient plus de leur maladie mais d'art !

### A votre avis, la pandémie a-t-elle été positive sur le plan de la créativité ?

**P.L. :** Je suis sûr que beaucoup de choses intéressantes sortiront de cette période, dans la mesure où dès qu'il y a enfermement, il y a création.

Dans les camps de concentration, des gens écrivaient, dessinaient...

On a tous besoin de créer sinon on est mort !

### Dans votre livre, vous citez des parcours d'artistes sauvés par l'art ou par la découverte d'une puissance magique, notamment avec Jean-Marie Gustave Le Clézio ?

**P.L. :** Oui, l'écrivain raconte sa découverte d'un autre monde dans les forêts amazoniennes, d'une autre forme d'art, notamment au travers des objets et rituels de guérison. Il retiendra le visage rayonnant d'une jeune femme en phase terminale de cancer ramenée auprès des siens après l'échec des traitements hospitaliers, « ses yeux agrandis par le jeûne brillaient d'une lumière exceptionnelle. » Il déclarera : « Un jour on saura peut-être qu'il n'y avait pas d'art, mais seulement de la médecine. »

→ A LIRE : « L'art qui guérit », éditions Hazan.

## L'ART D'ACCÉDER À L'EMPLOI

France Travail

## UN DISPOSITIF DE FRANCE TRAVAIL

France Travail lançait, au Palais des Beaux-Arts de Lille, en décembre dernier, le déploiement national du dispositif « L'art d'accéder à l'emploi », en présence des représentants de France Travail, des acteurs de l'emploi, d'élus locaux et de quelques grandes entreprises.

L'objectif est de casser les codes classiques du recrutement pour permettre à un candidat, via l'art, de dévoiler son potentiel devant les recruteurs.

Tout commence par une réunion avec un conseiller de France Travail et des personnes les plus éloignées de l'emploi (RSA, personnes en situation de handicap, jeunes ou chômeurs de longue durée), sur la base du volontariat.

Des ateliers sont mis en place avec une structure culturelle (musée, théâtre, musique, vidéo, cirque etc.)

Au musée par exemple, la médiatrice fait découvrir des œuvres en expliquant l'histoire des tableaux, des sculptures aux candidats qui ensuite choisissent l'une de ces œuvres. On peut leur



■ Lancement du dispositif national au Palais des Beaux-Arts de Lille.

demandeur d'imaginer la vie de la personne qui a été peinte, de se mettre dans la peau d'un guide pour expliquer l'œuvre ou encore de faire une fausse vente aux enchères. Des ateliers, deux fois par semaine, pendant un mois, qui vont permettre aux candidats de préparer leur prise de parole, le dernier jour, devant de futurs employeurs.

### UNE REMISE EN CONFIANCE

Parler d'une œuvre d'art, c'est aussi parler de soi, de ce qui nous touche et rentrer en contact avec l'autre en profondeur. Ce dispositif est destiné à redonner confiance et, pour le candidat, c'est aussi un moyen de montrer au recruteur une autre facette de soi, en faisant émerger sa sensibilité, ses valeurs.

Mélanie, chercheuse d'emploi et bénéficiaire du dispositif témoignait au Palais des Beaux-Arts de Lille du dispositif qui lui a permis de se sentir moins isolée et de développer son réseau professionnel.

### UN DISPOSITIF Tourné VERS L'EMPLOI

Le dispositif est né en 2021 dans les Hauts-de-France pour répondre à des problèmes de métiers en tension. *Tout a commencé au Louvre-Lens et au Palais des Beaux-Arts de Lille où un groupe de personnes a été accompagné par le biais d'un projet collaboratif autour de l'art. Sur les 290 actions proposées dans la région, 54% des demandeurs d'emploi ont eu un accès à l'emploi dans les 6 mois.*

Aussi, France Travail entend déployer, à présent, le dispositif au niveau national. « Il n'y pas d'objectif fixé », nous dit-on. L'idée du dispositif est avant tout de sortir de la logique du CV.

Souhaitons que ce dispositif se déploie dans toutes les structures culturelles de France, de renommée locale ou nationale, et modifie en profondeur la nature des recrutements, loin du CV traditionnel et plus en phase avec les talents cachés.

## CENTRE GUSTAVE ROUSSY : CAP VERS L'INCLUSION

*Leader européen de la lutte contre le cancer, Gustave Roussy soigne des patients jeunes ou adultes, atteints de tout type de cancer. Gustave Roussy réunit à ce jour plus de 3000 professionnels sur ses sites de Villejuif et de Chevilly-Larue. Entretien avec Joëlle Ngam-Atah, chargée de la Mission Handicap du centre Gustave Roussy qui a accompagné la mise en œuvre d'une nouvelle collaboration avec le secteur adapté et protégé.*

### UNE DÉMARCHE POSITIVE

« L'idée au départ était de réactiver les partenariats avec le secteur adapté et protégé. En initiant une réunion de sensibilisation auprès du service Achats et auprès des managers des services susceptibles de recourir à ces partenariats, je voulais sensibiliser sur les nouvelles prestations du secteur protégé et adapté qui sortent des services habituels comme la restauration, les espaces verts... Avec l'accompagnement du réseau GESAT, j'ai organisé une réunion sur la thématique de la démarche "Achats inclusifs" au cours de laquelle j'ai pu présenter les prestations innovantes et recueillir des idées de partenariats. Ce qui a permis à l'une de nos participantes, Véronique Delcour, de découvrir que les entreprises du secteur pouvaient répondre à son besoin de dématérialisation de données », explique Joëlle Ngam-Atah, chargée de la Mission Handicap de Gustave Roussy.

### UN ACCOMPAGNEMENT SUR MESURE

« La mise en place de la prestation avec l'ANRH d'Ivry (EA) a été très rapide », se souvient Véronique Delcour. Une fois défini notre besoin qui portait sur la saisie des données dans un logiciel, l'EA a sourcé le profil que nous recherchions. Aminata Touré, en charge du suivi de la prestation a assuré la première journée avec Gilson, en mission à temps complet à Gustave Roussy. S'occupant du suivi des comptes-rendus et des plannings, elle assure une présence rassurante à la fois pour Gilson mais aussi pour l'employeur.

### L'INSERTION RÉUSSIE DE GILSON

Gilson Semedo âgé de 36 ans, a débuté sa carrière dans la téléphonie au Portugal. Il reconnaît qu'il est plus heureux et mieux suivi depuis son intégration dans une entreprise adaptée de l'ANRH. Cette association



■ Joëlle Ngam-Atah.

fondée il y a 70 ans et dédiée à l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap, compte 20 entreprises adaptées. A Gustave Roussy, Gilson a su s'intégrer rapidement dans le service et s'investir ; il sait se faire aimer de tous. Maîtrisant Excel, il a pu monter en compétences et développer une expertise valorisable dans d'autres hôpitaux, une satisfaction pour la Mission Handicap qui s'est investie dans ce beau projet. Avec une prothèse de la jambe, il sensibilise sur son handicap et explique volontiers à ceux qui lui demandent ce qu'est une entreprise adaptée. Pour Gilson, le fait de travailler en oncologie a du sens et après l'épreuve du cancer, il se dit que s'il peut à son tour être utile à d'autres, alors cela vaut la peine. « L'intérêt de ma mission, c'est la valeur humaine et le fait d'apprendre ».

### LE TRAVAIL EN BINÔME

Lors de la réunion de sensibilisation à la démarche inclusive, Véronique Delcour, chargée de mission à la Direction des Soins, découvre qu'une offre de prestation coïncide avec un besoin de saisie de données, nécessaires dans la mise en place d'un projet de logiciel médical.

« Suite à cette réunion, je me suis interrogée sur la possibilité de travailler avec des personnes pour nous aider et me suis rapprochée de Joëlle Ngam-Atah. Nous avons, dans cette prestation, intégré une personne d'une EA, entreprise adaptée, mais aussi d'un ESAT, établissement et service d'accompagnement par le travail. »

L'ESAT et l'EA sont des véritables passerelles entre le milieu ordinaire et le milieu adapté qui permet aux personnes ayant un handicap plus important de s'insérer grâce à un accompagnement au quotidien. Gabriel se rend deux fois par semaine à Gustave Roussy pour effectuer des tâches plus simples que Gilson mais qui sont complémentaires.

« Gilson qui vient d'une EA et Gabriel d'un ESAT ont été intégrés comme toute autre personne chez nous. La réussite de l'intégration de Gilson et de Gabriel repose sur la mise en place d'un cadre de travail qui facilite la compréhension des consignes, via un référent, et sur le respect de rituels, comme le fait de poser des horaires adaptés pour les pauses-déjeuners. Ils sont tout à fait autonomes », explique Véronique Delcour.

### DE NOUVEAUX PROJETS EN PERSPECTIVE

« A la fin de de la prestation, Gilson et Gabriel qui ont acquis une parfaite maîtrise de l'outil pourront être amenés à former les attachés de recherche clinique », conclut Véronique Delcour. Saluée au niveau de la direction des opérations qui va continuer à assurer cette prestation jusqu'à la fin d'année 2024, cette expérience est devenue un modèle à suivre pour d'autres services... Déjà, des projets voient le jour comme le classement de données en RH, la Conciergerie etc. L'aventure continue...



■ Véronique Delcour et Gilson Semedo.

## HANDICAP ET INCLUSION CHEZ UN EMPLOI POUR TOUS



L'entreprise LIDL emploie aujourd'hui 45 000 collaborateurs. Vecteur d'inclusivité et de diversité, LIDL entend mettre en avant sa politique tournée vers le recrutement de personnes en situation de handicap. Entretien avec Antoine Biotteau, responsable support recrutement opérationnel et expert recrutement handicap de LIDL.

### Le recrutement de personnes handicapées est l'un des axes forts de votre politique RH ?

**Antoine Biotteau :** Effectivement, le recrutement s'intègre pleinement dans un plan d'action concret, visant l'inclusion de salariés en situation de handicap, dans nos effectifs. Après avoir largement atteint l'objectif fixé par notre premier accord Handicap - Lidl a un taux de 4,24% de personnes en situation de handicap, celui-ci a été renouvelé et agréé pour une durée de 3 ans. Cela passe aussi par la communication, la sensibilisation, la formation et surtout le maintien dans l'emploi des personnes recrutées et des personnes déjà présentes dans nos effectifs. Une Mission Handicap a été mise en place avec des référents handicap au niveau national et régional. Ils sont accompagnés de supports experts sur les thématiques du recrutement et de la formation. Mon rôle est donc d'échanger au

quotidien avec Laura Brayel, référente nationale handicap, sur la thématique du recrutement lié au handicap et de mettre en place des actions déployables sur le terrain pour nos référents régionaux.

### Quelles valeurs recherchez-vous chez les candidat(es) ?

**A.B.:** Notre politique RH est tournée vers la recherche d'un profil plutôt que celle d'un CV en lien avec nos cinq valeurs principales que sont la performance, le respect, la confiance, la proximité et le collectif. La grande distribution connaît un turn-over relativement fort et recruter les bons profils est prioritaire pour nous. Tous nos postes sont ouverts aux personnes en situation de handicap.

### Vous recrutez aussi des étudiants ?

**A.B.:** Bien sûr, nous avons dans nos effectifs 6 000 étudiants, avec des contrats

### ■ Antoine BIOTTEAU

de 7h, 10h ou 14h, les week-ends et pendant l'été, ils peuvent concilier travail et études. Il y a aussi des étudiants qui commencent, chez nous, en alternance et qui sont pour 52% embauchés en CDI, après leur formation.

### Quel est le point fort chez LIDL ?

**A.B.:** Je dirais que nous donnons la chance à chacun et chacune. Cela est possible grâce à nos process et à notre politique RH, notamment via le fait que nous attachons beaucoup d'importance à former tous nos managers, en particulier au management de personnes en situation de handicap.

*N'hésitez pas à postuler sur : [emplois.lidl.fr](https://emplois.lidl.fr)*

**« Qualité, Diversité et Inclusion » sont les valeurs qui constituent l'ADN de votre organisation ?**

**Vous avez des difficultés à sourcer les compétences IT pour alimenter vos projets numériques ?**

AVENCOD est une Entreprise Adaptée de services du numérique qui œuvre, depuis plus de six ans, à l'inclusion de personnes en situation de handicap, dont une majorité est issue de la neurodiversité.

La qualité de nos livrables a déjà convaincu plusieurs entreprises internationales privées et certaines organisations publiques et nous permet, à ce jour, de vous proposer des prestations de Tests (fonctionnels et automatisés), de Développements informatiques (Front – Back – Mobile), d'Audit d'accessibilité (RGAA - WCAG) ainsi que de la qualification de vos datas pour l'alimentation de vos modèles IA.

→ **Ne vous privez pas des atouts qu'apporte la diversité !**

→ **Mettez en avant les valeurs de votre entreprise en participant à l'inclusion de collaborateurs, de collaboratrices en situation de handicap au sein des métiers de demain.**

*Nous vous proposons d'échanger avec vous afin de vous permettre d'évaluer au mieux la cohérence entre vos besoins et notre démarche.*

**VENEZ NOUS DÉCOUVRIR PAR LE BIAIS DE NOTRE SITE :**

**WWW.AVENCOD.FR**

**OU PRENEZ DIRECTEMENT CONTACT : INFO@AVENCOD.FR**



## SÉJOUR POUR SE RETROUVER SOI-MÊME

« Il est des lieux où souffle l'esprit, qui tirent l'âme de sa léthargie, baignés de mystère, élus de toute éternité ».  
Maurice Barrès

L'abbaye Saint-Gildas de-Rhuys en Bretagne, près de Vannes, fait partie de ces lieux magiques que l'on n'oublie jamais. Loin de l'agitation des villes, elle offre aux résidents venus quelques jours, un apaisement et un retour sur soi. J'y ai rencontré des hommes et des femmes qui ont posé leurs valises une première fois et qui reviennent depuis régulièrement, attirés par une force qui les dépasse.

### Un havre de paix

La commune de Saint-Gildas-de-Rhuys réputée pour son abbaye bénédictine, située au cœur de la presqu'île de Rhuys, invite à l'introspection. Au cœur de ce village tranquille, à 200 m de la mer, on découvre en marchant quelques galeries d'art et ateliers de céramique. Seuls les jours de marché sur la place du village viennent rompre la tranquillité du lieu qui semble ne pas avoir changé depuis des siècles.

### Le poids de l'histoire

Vivre un séjour dans une abbaye, c'est aussi se fondre dans un lieu et en comprendre son histoire. L'abbaye de Rhuys qui accueillit un monastère dès son origine fut rachetée après la révolution, par Marie-Louise-Élisabeth de Lamoignon. Devenue veuve à la révolution, très pieuse, elle fonda la congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis et prononça ses vœux devenant Mère Saint-Louis. Animée par une volonté de servir, elle fondera une école gratuite dès 1825 et un orphelinat. Pour trouver des financements, l'abbaye, en 1833, ouvrira la maison aux touristes qui viendront pour les bains de mer. Aujourd'hui l'abbaye s'est modernisée devenant un centre culturel et spirituel.

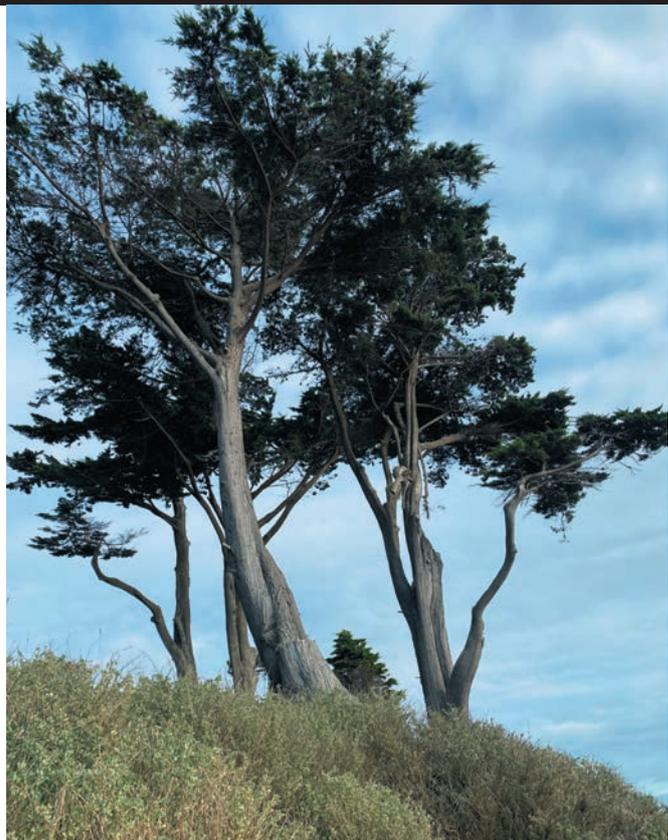
### De belles rencontres



■ Monica à l'abbaye de Rhuys.

Assis au milieu des arbres centenaires du parc, Charles m'explique son attachement à ce lieu, qu'il connaît sur le bout des doigts, son cloître, sa chapelle, son église abbatiale avec sa tour porche...

« Je viens ici depuis 13 ans, j'y ai mes repères et me sens comme chez moi. Cette abbaye a ses mystères et ne se laisse pas percer comme ça, elle est habitée. Les vieilles pierres, les arbres centenaires me touchent beaucoup. De ma chambre, j'entends le ressac



de la mer, le vent souffler sur les arbres, c'est divin. Ce séjour me permet de faire une pause avec moi-même. Mais ce n'est pas qu'un temps de solitude ; c'est aussi un enrichissement humain avec la rencontre de belles personnes. On se balade le long du chemin côtier, on se retrouve sur la place du village à manger des huîtres parfois. Ici j'aime le calme, le contact avec la nature. D'ailleurs, j'espère qu'on préservera longtemps cet endroit ! »

Monica, quant à elle, est venue la première fois, il y a 10 ans, à la cinquantaine pour un séminaire de yoga. « Le séjour à l'abbaye me remet en place. J'ai besoin de sortir de mon quotidien, de m'éloigner de certaines personnes qui ne me font pas du bien. Ici, j'ai découvert un lieu où la bienveillance existe. Il y a dix ans, un drame est arrivé dans ma vie, mon fils a décidé de quitter le monde. Je suis alors revenue à l'abbaye parce que je n'allais pas bien. Ce mois de novembre, mois anniversaire de son décès, il fallait que je revienne. Ce séjour m'a permis de redevenir moi-même, de ne pas me sentir jugée, de vivre loin du bruit, loin des infos polluantes. J'ai ressenti de l'amour des personnes que j'ai rencontrées et me sentais aussi plus vivante. On est dans le silence mais pas dans la solitude ; c'est un équilibre parfait. Et quand le séjour s'est terminé, je suis revenue chez moi apaisée. J'ai veillé à ne garder que des personnes positives autour de moi ».

### SOUVENIRS D'HENRIETTE

Il y a 33 ans, Henriette Méline franchissait la porte de l'abbaye sans savoir que ce lieu changerait sa vie. Âgée de 104 ans et dotée d'une extraordinaire mémoire, elle se souvient de ce qu'elle ressentit, lors de son premier séjour. Ce fut un coup de foudre, c'est comme l'amour, une force à laquelle on ne peut se refuser. Au fond du parc, il y a une petite porte fermée qui donne sur un sentier. Je l'ai ouverte avec une grosse clef que l'on m'avait confiée et quand au bout du chemin, j'ai découvert la vue sur la mer et ce bout de ciel, ce fut comme une apparition... On touche alors au divin... Face à l'immensité de la création, je me sentais si petite... L'abbaye a cette force mystérieuse qui vous donne et vous apaise sur le plan physique et psychique. J'ai vu les personnes

arriver et repartir différentes après leur séjour. Et dans ce lieu, vous avez la liberté de croire ou de ne pas croire, dit-elle.

Henriette est une grande lectrice. Elle aime la poésie, la littérature et a écrit 17 livres qui sont dans la bibliothèque de l'abbaye, trace de son passage durant 30 ans. Elle qui venait à Noël, à Pâques, deux mois l'été ne reviendra plus car elle a perdu la vue. Mais son esprit demeure vif et étonnamment jeune, son humour aussi. Elle me dit sa colère parfois de se retrouver seule, de ne plus intéresser personne alors qu'elle aurait tant de choses à donner aux autres. A bientôt 105 ans, Henriette semble ne pas avoir d'âge. Elle est drôle, charmante, nous nous sommes parlées par téléphone. Il me vient, en écoutant sa voix énergique, l'image

d'un arbre que j'ai vu dans le parc de l'abbaye, majestueux et solide qui défie le temps.

Cet arbre, que j'ai caressé comme on feuillette les pages d'un vieux livre nous parle d'un temps que l'on ne peut pas connaître. Henriette, quant à elle, veut continuer à se sentir utile et à témoigner du rôle qu'a joué dans sa vie l'abbaye.

Grâce à mes rencontres avec ces hommes et femmes, j'ai compris que l'abbaye avait été un point de non-retour, un renouveau. Marie-Louise-Élisabeth de Lamoignon fit de cette abbaye, un lieu d'apaisement et de vie, ce qu'il est encore aujourd'hui.

## BALARUC-LES-BAINS : QUAND L'INCLUSION S'INVITE EN CURE

**L'établissement thermal de Balaruc-les-Bains, situé dans l'Hérault, renforce son engagement en faveur de l'inclusion des personnes en situation de handicap. Un plan d'actions a été mis en œuvre, cette année, afin de rendre le centre thermal inclusif et ouvert à la diversité, comme nous l'explique, Elisa Dauzats, DRH du centre.**

### Bien-être & Soins

« L'établissement thermal de Balaruc-les-Bains, fidèle à sa mission de soulager durablement les douleurs de ses curistes, place également le bien-être de ses collaborateurs au centre de ses priorités. La direction a développé une marque employeur axée sur le « bien vivre » ensemble, soutenue par un management participatif. Cet engagement s'inscrit dans une démarche RSE qui rejette toute forme de discrimination, qu'elle concerne le sexe, l'âge, les origines ou l'orientation des individus. En intégrant pleinement la reconnaissance et l'inclusion du handicap dans ses actions, l'établissement se distingue comme un acteur engagé dans la promotion de l'égalité et de l'inclusion, tant au sein de ses équipes qu'au service de ses curistes. »

### Club Handicap et Compétences

« Nous avons adhéré au Club Handicap et Compétences, composé d'une trentaine d'entreprises françaises, toutes engagées vers un but commun, promouvoir une culture inclusive et respectueuse de la diversité ».

### Sensibiliser par l'Art

« A partir d'octobre, nous accueillons une exposition artistique Ethand'Art aux Thermes. C'est l'occasion de découvrir les œuvres d'un collectif dont l'objectif est de déconstruire les préjugés et de changer de regard sur le handicap. Cette exposition est proposée à l'ensemble de nos salariés mais aussi à nos curistes ».

### Soutien au secteur protégé

« Nous sommes fiers de notre partenariat avec l'ESAT l'Envol, basé à Frontignan qui offre un travail adapté à 110 personnes en situation de handicap. Nous avons choisi de leur confier le conditionnement de nos produits dermato-cosmétiques. Au-delà de la collaboration professionnelle, il s'agit d'une aventure humaine qui reflète à la fois nos valeurs et notre engagement envers l'inclusion. C'est aussi une façon d'illustrer notre conviction qu'un monde professionnel inclusif est possible ».

### Sensibiliser pour mieux accompagner

« Une sensibilisation au handicap, le 26 avril dernier, aux Thermes, en présence de Lisa, membre de l'équipe féminine de basket



■ Les thermes de Balaruc-les-Bains.

fauteuil et de Cap Emploi fut l'occasion pour les collaborateurs de rencontrer celle pour qui ils ont marché durant le challenge WeWard. 25 941 711 pas réalisés sur 16 867 km parcourus ont permis de récolter 1 000 € qui ont été reversés à l'association des Amazones de BK fauteuil au féminin ». Nous avons aussi organisé une journée destinée à former les managers au handicap avec François Seille, ex-directeur de la Mission Handicap d'un grand groupe ; mais également une initiation à la langue des signes française, des sensibilisations régulières sur des sujets divers (RPS, TMS, ETP). A ce jour, cinq collaborateurs ont bénéficié d'aménagement de poste et de matériel spécifique pris en charge par l'entreprise suite à leur déclaration RQTH ».

Chaque jour, près de 4 500 curistes bénéficient de soins médicalisés en rhumatologie et phlébologie permettant à près de 50 000 personnes par an de soulager leurs douleurs et retrouver leur autonomie.

## TÉMOIGNAGE

### FRANÇOISE, CURISTE À BALARUC-LES-BAINS

« J'apprécie à Balaruc les boues qui sont efficaces et je suis très contente des nouveaux thermes. Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de médicaments pour soulager la douleur et je ne vais jamais chez le kiné, depuis des années. Mais il a fallu attendre trois cures pour en recueillir tous les bienfaits ».

## DE L'EMPRISE À L'ABUS : COMMENT S'EN LIBÉRER ?

*Psychanalyste et aumônier à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne de Paris, Laurent Lemoine nous ouvre la porte de l'intime et dévoile la face cachée de la condition humaine. Sensibilisé aux dégâts psychologiques sur les victimes, il publiera un livre « Désabuser » dans lequel il analyse cette forme de maltraitance pour mieux la détecter et la prévenir.*

**Dans votre livre « Désabuser » publié en 2019, vous alertez sur les abus sexuels commis sur les mineurs. Pressentiez-vous cette libération de la parole à laquelle nous assistons aujourd'hui ?**

**Laurent LEMOINE :** Lorsque mon livre est sorti en 2019, on ne parlait de façon presque exclusive que des abus des clercs sur les mineurs. Depuis, la réalité a explosé et je m'y attendais. Cela rentrait dans la logique de l'association « *La Parole Libérée* », l'association qui avait attiré l'attention sur les abus du père Preynat sur les scouts. Les abus du clergé sur les mineurs étaient pour moi un premier détonateur ; d'autres abus allaient venir. On l'a vu dans le sport, l'éducation nationale et puis maintenant la famille, cet ultime rempart sanctuarisé.

**Quel lien faites-vous entre abus sexuels et spirituels ?**

**L.L. :** J'ai découvert qu'abus sexuel et spirituel pouvaient aller de pair, l'un renforçant l'autre. L'abus spirituel est un abus de pouvoir. Il est spirituel parce qu'il concerne notre esprit. J'ai constaté les ravages de ce type d'abus liés à l'obéissance, à l'accompagnement spirituel, à la confession. Il a commencé souvent par un abus sexuel, lui-même justifié par un abus de position dominante. Le caractère sexuel est dans la logique de l'emprise et il s'agit pour l'agresseur d'enfermer sa victime dans son propre scénario, à son insu.

**A quel moment la victime prend-elle conscience de cette relation toxique ?**

**L.L. :** Un jour il se passe quelque chose, un déclic qui attire l'attention sur un phénomène bizarre. Pourquoi ai-je supporté ça si longtemps questionne la victime ? Alors qu'elle a été complètement imperméable pendant des mois, des années, il y a quelque chose qui se passe et qui un jour remet en cause le scénario pervers. Dans le cas des mineurs, la personne grandit, devient mature et réinterroge son passé. Et c'est difficile. Elle ose se révolter, critiquer et là soit le pervers s'éloigne, soit il devient violent ; on le voit dans le cas des violences conjugales. Il faut que la victime se fasse aider en en parlant à quelqu'un de sa famille, à son médecin traitant, à un psy peu importe mais il faut que la parole se fasse chair. Bien sûr, on a recours aux spécialistes, mais dans un premier temps, une personne de l'entourage peut suffire pour écouter la parole de celui qui dit que ce n'est plus supportable, plus tolérable.

**Qu'est-ce qui est le plus difficile à ce moment-là ?**

**L.L. :** C'est de mesurer à quel point « on s'est fait avoir ». C'est quelque chose d'humiliant, ça nécessite un travail mental très important, on a du mal à se remettre en cause. Des affects très désagréables peuvent réapparaître. Le plus dur est de mesurer ce qui s'est passé par rapport à un parent ou un supérieur dans le milieu professionnel. La seule solution est de

couper net la relation mais il ne faut pas le faire seul. C'est à ce moment-là qu'il faut être entouré par un proche ou par un professionnel. C'est extrêmement dur d'être confronté à sa propre solitude au moment où l'on se désintoxique.

**Comment définiriez-vous la psychologie du harceleur ?**

**L.L. :** La perversion est une maladie ou pathologie narcissique. Nous avons tous besoin d'être narcissiques pour nous structurer, nous aimer, mais nous sommes capables de culpabiliser quand nous commettons une faute.

Le vrai agresseur lui ne se pose pas la question de sa propre culpabilité, c'est-à-dire qu'il n'éprouve aucune angoisse. La formule « *je me sens coupable* » n'existe pas. Ne pouvant admettre sa propre culpabilité, il fait éprouver aux autres la culpabilité qu'il ne peut élaborer en lui. Seule la loi peut l'arrêter.

**Quel était l'objectif premier de ce livre ?**

**L.L. :** C'était d'attirer l'attention sur ce qui n'était pas encore trop su. Ce livre était un signal d'alerte pour dire qu'on ne pouvait plus continuer à se taire, à utiliser des techniques qui tendent à relativiser la gravité authentique des blessures infligées.

→ **Ouvrage :** « *Désabuser, se libérer des abus spirituels* »

Éditions Salvator - Tarif : 17,80 €

## DU PROJET DE VIE À L'INSERTION



**Alain DUPONT, expert en psychiatrie sociale, est un entrepreneur social qui a développé des entreprises solidaires pour des personnes en rupture**

**sociale. Son nouveau livre « Savoir agir et oser l'inclusion » explique comment, de manière expérimentale dans la pratique quotidienne, par l'observation et la formation, on accède à la philosophie de la valorisation des rôles sociaux et au projet de réalisation personnelle.**

**L'objectif est d'accompagner les personnes en difficulté psychosociale dans l'inclusion professionnelle et sociale. Pour étayer sa réflexion, l'auteur reprend la citation de Mireille Cifali, professeure honoraire de l'université de Genève, « Un jour, à un âge certain ou bien avant, nous nous posons et regardons ce que la vie nous a fait, ce que nous avons fait de la vie. Alors nous revisitons les lieux, expériences, difficultés, rencontres, tirons de notre mémoire nos séparations, maladies, handicaps, exploits, douleurs. »**

**Pour agir avec les personnes les plus**

**fragiles, celles marquées par un handicap physique ou psychique, accablées par des événements auxquels elles ont été soumises et confrontées aux mécanismes d'exclusion, l'auteur prend position et leur donne la possibilité de retrouver leurs capacités d'agir et de conduire leur projet de vie.**

→ **A LIRE :**

**« Savoir agir et oser l'inclusion. De l'imprévisible à l'innovation en ingénierie éco-biopsychosociale ».**

Éditions des deux continents, prix : 29 €

## «L'HIVER» DE GÉRARD GAROUSTE

*“ Le fou parle tout seul, il voit des signes et des choses que les autres ne voient pas. ”*

Gérard Garouste est l'un des plus célèbres peintres français contemporains. Son œuvre picturale, peuplée de références bibliques, est à la fois figurative, symbolique, mythologique et allégorique. Retour sur un artiste qui a su s'imposer dans le monde de l'art malgré son histoire familiale difficile et des troubles psychiques dont il parle dans un livre autobiographique, "L'Intranquille".

*Diagnostiqué bipolaire à quarante ans, Gérard Garouste cachera, pendant une partie de sa vie, ses zones d'ombre et continuera de peindre en dehors de ses crises. Rappelant contrairement aux clichés, que l'artiste ne peut créer sous l'emprise de la folie, il décidait, il y a quelques années, de livrer son témoignage dans un livre « L'Intranquille - Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou », une autobiographie, publiée aux éditions L'Iconoclaste.*

*Il y évoque, avec lucidité, les relations difficiles avec son père, avec la peinture et ses troubles psychiques. Entre délires et crises, l'artiste nous fait parcourir les cycles des saisons, de la tempête déchaînée, jusqu'à l'éclosion de la création. En voici quelques extraits :*

*« Ma dépression a duré dix années. J'étais convaincu que j'étais foutu. Je ne peignais pas. Et personne alors n'attendait mes toiles. (...) Élisabeth, ma femme me pressait de travailler, elle me disait, monte. Je montais. Je m'allongeais par terre devant le cheval. J'étais mieux là que dans un lit ou dans un fauteuil... »*

*« Une seule fois, un matin, je la revois très précisément devant la porte de la cuisine de Bourg-la-Reine, elle partait travailler, elle m'a dit sans forcer la voix : écoute, j'ai tout donné, je n'en peux plus. Si tu ne changes pas très rapidement, je vais te quitter. »*

*Si elle lâchait, je lâchais aussi. La peur l'a emporté sur la dépression.*

*Je suis resté debout devant mon cheval. J'ai peint un homme marchant avec une besace et une canne sur un paysage qui semble calciné. C'est le tableau préféré d'Élisabeth. Une amie m'a dit y reconnaître l'image du Juif errant. »*

*« Mais je n'avançais que très doucement. On ne peut peindre que si l'on va bien. Le délire est un trou noir dont on sort dans un état d'extrême sensibilité bénéfique pour la peinture, mais le lien légendaire entre la folie et l'art s'est trop souvent changé en un raccourci romantique. Le délire ne déclenche pas la peinture, et l'inverse n'est pas plus vrai. La création demande de la force. L'idéal du peintre n'est pas Van Gogh, s'il n'avait pas mis fin à ses jours, il aurait fait des tableaux plus extraordinaires encore. L'idéal, c'est Vélasquez, Picasso, qui ont construit une œuvre et une vie en même temps. Pourquoi un artiste n'aurait-il pas droit, lui aussi, à l'équilibre ? »*

*« À trente ans, j'ai fait un rêve. Une voix me disait : il y a deux sortes d'individus dans la vie, les Classiques et les Indiens. Cette phrase a claqué dans ma nuit comme une vérité. La voix "off" était comme un troisième personnage qui m'indiquait ma voie. Le Classique est un homme pétri par la norme, il n'inventera jamais rien, ne fera qu'obéir et suivre le mouvement en rêvant*



Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris © B.Hue/Tuit

■ Gérard Garouste, *Le sourcier* 2007, huile sur toile, 195 x 160 cm

*d'ascension sociale. C'est mon père. L'Indien est un intuitif, un insoumis, un créatif. C'est Casso ou le bonheur loin des apparences. Mais l'extrême Indien court vers la folie. Je le sais pour avoir croisé quelques Apaches dans les hôpitaux psychiatriques. Ma voie était quelque part entre ces deux hommes, ces pôles contraires de mon enfance. Vaste espace où j'avançais, égaré. J'aspirais à la sécurité, je voulais m'investir dans le solide, le concret, les enfants, l'amitié, le travail, l'étude, je redoutais la prochaine crise, je prenais chaque jour mes médicaments. Je voulais être à la hauteur de la confiance d'Élisabeth. »*

*« Je suis peintre parce que mes mains ont fait ma force, parce que des toiles puissantes et belles m'ont convaincu qu'il y avait là une voie pour moi. Mais je me méfie de la beauté, c'est du bluff, une manipulation qui peut laisser totalement passif celui qui le regarde. Je préfère lui suggérer une question...*

*Le fou parle tout seul, il voit des signes et des choses que les autres ne voient pas.*

*Je veux peindre ce qu'on ne dit pas.*

*Et si le fou dérange, je veux que le peintre dérape. »*

**Gérard Garouste expose en France et à l'étranger dans des galeries prestigieuses. Son association La Source, créée en 1991, présente dans dix départements, continue d'aider les enfants et les jeunes issus de milieux défavorisés, à s'épanouir par l'expression artistique.**

**La Source propose des ateliers (peinture, gravure, sculpture, photographie, vidéos, écriture..) menés par des artistes professionnels dans le but de développer la créativité et de renforcer la confiance en soi.**

## TROUBLES DYS :

### « JE SUIS PASSÉ D'UNE MOYENNE DE 4 À L'ÉCOLE À 14 AU COLLÈGE »

*Ulysse TAÏEB a été diagnostiqué dys, à l'âge de 10 ans, après un parcours scolaire très difficile. La rencontre au collège avec l'école du CERENE, spécialisée pour les enfants ayant des troubles de l'apprentissage, va bouleverser sa vie, lui permettre de reprendre confiance en lui et de poursuivre ses études.*

**Ulysse, à quel âge avez-vous mis un mot sur les troubles dont vous souffriez depuis l'enfance ?**

**Ulysse Taïeb :** Il a fallu attendre dix ans pour que l'on mette un mot sur une situation devenue handicapante pour moi, une « dyspraxie visuo-constructive », trouble lié à l'exécution d'une tâche de construction. Les tests QI et WISC, prescrits au moment où j'étais épuisé, m'ont permis de comprendre que j'avais vraiment quelque chose. À l'école avec une moyenne de 4, je pensais que j'étais bête et inadapté. Pour les professeurs, j'étais un mauvais élève qui ne travaillait pas et qui ne faisait pas d'efforts, mais c'était tout le contraire. La pression que je subissais de certains enseignants méconnaissant les spécificités dys et des camarades moqueurs n'ont pas arrangé les choses...

**Qu'est-ce qui vous a le plus marqué à cette période ?**

**U.T. :** Le moment des récitations était un supplice, je me souviens du silence dans la classe, du regard des élèves et du professeur qui attend. Alors je ressentais les mains moites, les joues devenaient rouges, je ne maîtrisais plus mes émotions. Pendant ces années, j'avais des idées noires. J'étais l'enfant différent, triste, autour d'enfants joyeux qui me rejetaient.

**Et puis est arrivé le temps du diagnostic qui a changé votre vie**

**U.T. :** Oui, le regard a surtout changé auprès du corps enseignant grâce au plan personnalisé de scolarisation m'accordant un tiers du temps supplémentaire et un accompagnement avec une AVS. Le fait de ne plus me sentir seul me faisait du bien même si ça accentuait la différence avec les autres élèves. C'est au collège que tout a changé. J'ai eu la chance d'intégrer l'école du CERENE(\*) qui s'est spécialisée dans l'accompagnement des élèves dys et en échec scolaire.

Nous étions dans des classes de moins de quinze élèves. Des professionnels comme des orthophonistes, des ergothérapeutes, des orthoptistes, des psychologues, faisaient à l'école un accompagnement individualisé. Même les cours photocopiés avaient une taille de police spécifique et un surlignage. J'ai pu faire ma 6<sup>ème</sup> et ma 5<sup>ème</sup> au sein du collège Sainte-Croix à Neuilly-sur-Seine qui accueille une classe du CERENE. Je suis devenu une autre personne, plus confiante et autonome. Je suis passé d'une moyenne de 4 à l'école à 14 au collège. J'ai obtenu mon brevet et mon BAC avec la mention assez bien.

**Vous dites que le tennis vous a aussi aidé**

**U.T. :** Oui, j'en ai fait pendant plus de dix ans et pas sans difficulté. Le tennis m'a permis de coordonner, de synchroniser mes

mouvements et ma latéralité. Repérer la balle dans l'espace est un bon exercice. Le fait d'être seul face à mon adversaire m'oblige à me surpasser et m'aide à gagner en confiance en moi. Aujourd'hui, je prends énormément de plaisir à jouer.

**Considérez-vous que les troubles dys sont suffisamment reconnus ?**

**U.T. :** Les troubles dys ont beau être invisibles, il n'en reste pas moins un handicap. Par cette invisibilité, ils ne sont souvent pas assez connus et donc pas reconnus. Cette non-reconnaissance peut amener à l'exclusion scolaire et sociale avec des souffrances psychologiques. Il est urgent de sensibiliser et de former les professionnels à ces handicaps non visibles.

**Un repérage des troubles encore insuffisant...**

**U.T. :** Oui, le repérage est difficile. Il y a trop d'enfants encore en échec scolaire alors qu'ils sont intelligents et qu'ils ont surtout besoin d'un environnement adapté. Dans les troubles dys, il y a la dyslexie qui est la plus connue, mais aussi la dyscalculie, la dysorthographe, la dyspraxie, la dysgraphie, la dysphasie. Cela peut être accompagné de TDA/H (Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité de l'enfant) et le HPI/HPE (Haut potentiel intellectuel/émotionnel).

**Quelle leçon tirez-vous de votre vécu ?**

**U.T. :** À 18 ans, j'ai accumulé deux expériences de vie très différentes. J'ai compris qu'il est important d'expliquer aux autres ce que l'on ressent et surtout d'éviter le repli sur soi. Il ne faut jamais cesser de se battre, résister à la peur de l'inconnu et oser avancer dans la vie. J'ai réussi à poursuivre mes études, une façon de prouver à ma famille et à moi-même que j'en étais capable.



■ Ulysse TAÏEB

(\*) Les écoles et collèges dys CERENE accompagnent les élèves du primaire à partir du CE2 et du collège jusqu'à la 3<sup>ème</sup>.



ENVIE DE NOUS REJOINDRE ?

Envoyez  
votre candidature à  
[emploi14@creditmutuel.fr](mailto:emploi14@creditmutuel.fr)

NOUS VOUS RECRUTONS  
PARCE QUE VOUS ÊTES QUALIFIÉ.  
ENSEMBLE, SOYONS #ACTEURSDUTERRITOIRE,  
#ÀDIMENSIONHUMAINE.

**Le Crédit Mutuel recrute\*.**  
Rejoindre le Crédit Mutuel,  
c'est rejoindre une banque différente.



**Crédit  Mutuel**

**— Maine-Anjou, Basse-Normandie —**

\*Les postes sont ouverts aux personnes en situation de handicap, selon les dispositions légales prévues à l'Art. L. 5213-6 du Code du Travail.  
Édité par la Caisse Fédérale du Crédit Mutuel de MABN, société coopérative anonyme à capital variable, capital initial de 38 112 € - immatriculée sous le n° 556 650 208 RCS LAVAL  
43, bd Volney 53083 Laval Cedex 9, contrôlée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR), 4 Place de Budapest CS92459 75436 Paris Cedex 9.

**GR**OUPE  
**RATP**

**Ils ont choisi  
le groupe RATP.  
Pourquoi  
pas vous ?**

**#RATPrecrute**

